

Correspondance

Le Vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable

M. le Rédacteur,

Qui aurait jamais cru que celui qui avait écrit dans le Patriot sous le nom de plume de "Un Acadien Français" était P. C. Gauthier? Où est l'imagination assez vive pour avoir pu se représenter que non seulement l'auteur de cette production malheureuse était un des nôtres, mais de plus qu'il se faisait une gloire de l'avoir livrée au public? Cependant c'est un fait avéré maintenant. P. C. Gauthier vient avec un sang-froid imperturbable nous apprendre qu'il est l'auteur qui s'est servi du nom de plume "Un Acadien Français." Ce triste personnage qui est en voie de se rendre célèbre s'est imaginé un jour qu'il lui suffisait de s'étaler dans les colonnes de L'IMPARTIAL pour qu'immédiatement ou vint se prosterner à ses pieds; mais les choses ont pris une tournure à laquelle il ne s'attendait pas. Au lieu de déguster un bon dindon à Prétorie le jour de Noël, comme son prototype Buller, il a rencontré bien des Spion Kopp et des Magersfontein et force lui a été de plier bagages et s'en retourner dans le château fort du silence. Ne pouvant combattre ses rivaux au grand jour, voici qu'il s'affuble d'une arme empruntée et déverse le trop plein de son fiel sur le rédacteur et les directeurs de L'IMPARTIAL. C'est la tactique usuelle des traîtres, de ceux qui ne se font pas scrupule de jeter tout principe par dessus le bord.

Baffon a dit que "le style c'est l'homme." La vérité de cette parole de l'écrivain français saute aux yeux. L'auteur de cette incartade du 6 mars se peint lui-même sous les couleurs les plus vives. Le mot je, accompagné du pronom possessif se rapportant à la même personnalité, vient nous avertir à cinq reprises dans l'espace de sept lignes que c'est P. C. Gauthier qui parle EX-CATHEDRA. Cette manière de s'exprimer ne sera plus à l'avenir considéré comme du Tupperisme, mais du Gauthierisme. Toutefois, peut-être nos amis de langue anglaise ne se formalisent pas de cet abus du pronom de la première personne, et ce qui est considéré chez nous comme du pédantisme peut-être de bon aloi chez les Anglais. A ces derniers de nous enseigner sur ce point.

En voulant faire de l'esprit, souvent on se rend ridicule et on dit des sottises. C'est ce qui est arrivé au correspondant du Patriot. Il met entre guillemets l'expression dont vous vous êtes servi, M. le Rédacteur, en défiant ce journal de prouver ce qu'il avançait, "si vous osez," "if you dare." Êtes-vous trop borné, M. P. C. G. pour voir que si L'IMPARTIAL avait dit, "si vous pouvez," "if you can," il aurait dit une absurdité? Le Rédacteur de L'IMPARTIAL, ainsi que tout homme qui a une once de bons sens, n'est pas sans savoir que l'auteur d'une correspondance est connu du Rédacteur du journal qui la publie. Quant AUX ASSERTIONS GRATUITES ET AUX ACCUSATIONS non FONDÉES dont vous parlez, il me semble qu'il aurait été plus convenable pour vous de demander des preuves et des faits pour étayer ces assertions et ces accusations que de les qualifier de gratuites et non fondées. Ces preuves convaincantes vous seront fournies en temps et lieu, et avant que vous puissiez vous dérober aux regards du PUBLIC, vous aurez peut-être raison de regretter les expressions dont vous vous êtes servi.

Vous faites parade d'un renoncement à vous-même et d'un dévouement envers les autres qui est bien loin de vous faire honneur. Vous posez comme un chevalier sans peur, mais je ne dirai pas sans reproche, prêt à couvrir

de l'égide de votre nom glorieux les innocents qui ont recours à votre protection et se servent de vous comme d'un rempart derrière lequel ils vont s'abriter pour décocher leurs traits impuissants.

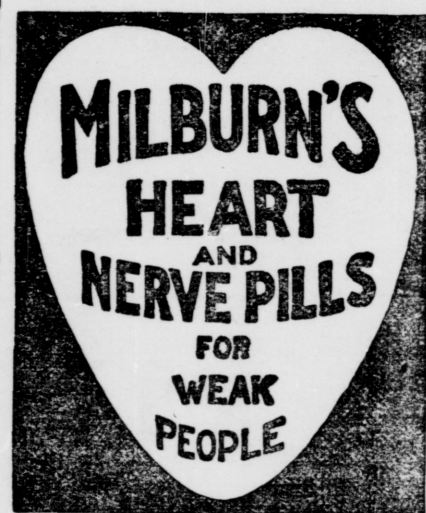
Quels sont ces fanatical cranks dont vous dites que L'IMPARTIAL est le catapaw? Est-ce le Rédacteur de L'IMPARTIAL? Sont-ce les correspondants qui ont humilié votre sottise vanité? Seraient-ce ceux qui dirigent L'IMPARTIAL? Votre dernière rodomontade ainsi que les lâches coups d'épingle de "Real Earnest" disent assez clairement que c'est surtout à ceux qui ont l'administration de L'IMPARTIAL que vous en voulez. Vous, M. P. C. Gauthier, vous avez le front de dire que L'IMPARTIAL outrage ceux qui lui prêtent leur appui et vous osez vous afficher devant le public comme l'avocat et le défenseur des Acadiens! Vous souvient-il d'avoir collaboré à une correspondance signée "Acadiensis" envoyée par vous au Guardian et publiée dans ce journal le 4 février 1901? Dans cette épître vous protestiez contre le projet qu'avait formé la Société d'Histoire Naturelle de Charlottetown, de placer sur le square de cette ville un vieux canon français apporté de Louisbourg? Alors vous donniez libre "carrière" à vos sentiments patriotiques. Vous étiez indigné, et avec raison, de voir qu'on allait insulter d'une manière si palpable la population française du Canada et surtout les Acadiens, mais c'est écriviez ce qui suit: "To the mere antiquarian this cannon may be a fossil and nothing more. But to a man with red blood in his veins, it is a symbol, and to many a symbol of things too rancorous even in the retrospect." Que voyons-nous quelques mois après la déclaration de ces sentiments patriotiques? C'est à peine croyable, mais c'est un fait; et nous avons encore ici une illustration de la vérité de ce que dit Boileau: "Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable." Le même P. C. Gauthier, le 9 novembre 1901, a le toupet de monter sur une estrade, lors de l'installation du célèbre canon, à Charlottetown, et n'hésite pas le moins du monde à s'abaisser au point de s'unir à ceux qui insultaient la population acadienne et approuver, par sa présence et ses paroles, un acte contre lequel il protestait quelques mois auparavant, et entraîner par son funeste exemple un autre de nos Acadiens à venir aussi donner son petit coup d'encensoir aux Anglais. Non seulement P. C. G. s'est joint aux Anglais pour offrir une insulte aux Acadiens, mais il a commémoré un événement qui a été l'occasion de la plus honteuse conduite de la soldatesque anglaise, dont les annales fassent mention. Selon l'historien Campbell, après que Louisbourg fut tombé entre les mains des Anglais, cette ville devint le théâtre des scènes les plus révoltantes de débauches et de crimes de toutes sortes. Des centaines moururent des suites de l'ivrognerie et on pouvait voir des milliers de personnes ivres dans les rues de cette ville. Voilà un autre événement dont, sans doute, notre héros, de triste mémoire, s'est cru en droit de célébrer le souvenir. On ne sait dans quelles conditions climatiques a été placé le correspondant du Patriot, dans l'intervalle qui s'est écoulé entre le 4 février et le 9 novembre. Toujours est-il que le sang rouge qui coulait dans ses veines est devenu bien noir. Je me trompe, M. le Rédacteur, il ne faut pas être injuste envers les éléments. Ce ne sont point les frimas d'hiver, ni la canicule, ni les tempêtes d'automne, qui ont opéré ce changement. Voici l'explication de cette volte-face. Les promoteurs de l'installation du canon de Louisbourg ayant compris que l'indécence de leur démarche pourrait froisser l'élément français de la province, ont eu recours à un expédient qui leur a servi admirablement. Ils ont tendu un piège à ce pauvre M. P. C. G. Ils se sont dit: "Ce monsieur est

un personnage haut coté parmi les Acadiens, nous allons l'inviter à prendre part à la cérémonie et lui fournir l'occasion de nous déclamer une de ces amplifications dans lesquelles il se complait. Il ne saurait refuser, tant il brûle d'entendre résonner les sons de sa voix puissante et montrer aussi au public que ce n'est pas en vain qu'il a pris des leçons de déclamation. Ayant obtenu la coopération de M. P. C. G. pour consommer l'insulte faite aux Acadiens, il faudra qu'il soit accompagné d'un acolyte, personnage qu'il sera facile de trouver". Aussi M. P. C. G., vous êtes tombé dans le panneau et vous avez foulé aux pieds vos sentiments d'Acadien; vous vous êtes rendu coupable d'un acte bas et méprisable, et cela pour satisfaire une vanité puérile. Et vous venez maintenant poser dans un journal anti-français comme un patriote éprouvé? Vous qui avez sacrifié vos convictions nationales pour gagner la popularité de gens qui vous exploitent, vous simulez une indignation hypocrite et vous dénoncez des gens parce qu'ils ne sont pas comme vous, de véritables girouettes, sous l'influence de tous les vents? Vous en appelez aux Acadiens pour qu'ils vous secondent dans vos dénonciations d'un journal qui n'est pas disposé comme vous à mender une popularité de bas aloi en sacrifiant ses principes et ses convictions? Mais sachez-le bien, il n'y a pas un Acadien bien pensant qui soit prêt à vous écouter. Tous maintenant connaissent le jeu double qui semble faire vos délices. Votre conduite, au sujet de ce canon de Louisbourg, mérite le mépris de ceux que vous accusez de votre ignoble adulation. Vous êtes devenu un objet de pitié pour les Acadiens et vous pouvez être assuré que tant que vous vous ferez fi des principes qui doivent guider tout homme qui veut inspirer respect et confiance, vous n'avez pas le droit de faire la leçon aux autres. N'allez pas ramper devant une certaine classe pour vous ériger du même coup en censeur des actions des autres. C'est là une conduite indigne que le gros bon sens ne saurait approuver.

A bon entendeur, salut.

VOX POPULI.

—Une maison qui ne fait pas de charlatanisme dans ses annonces, c'est la maison Toussaint, de Québec. A lire l'article "NOS VOIES ET MOYENS."

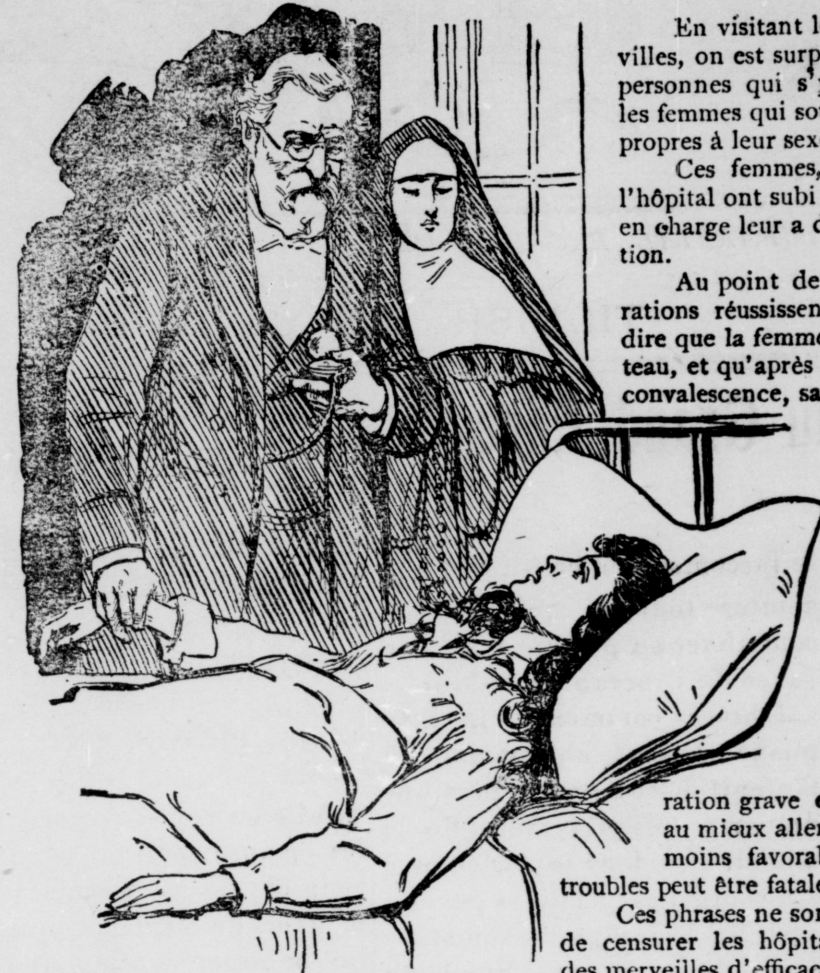


These pills cure all diseases and disorders arising from weak heart, worn out nerves or watery blood, such as Palpitation, Skip Beats, Throbbing, Smothering, Dizziness, Weak or Faint Spells, Anæmia, Nervousness, Sleeplessness, Brain Fog, General Debility and Lack of Vitality. They are a true heart tonic, nerve food and blood enricher, building up and renewing all the worn out and wasted tissues of the body and restoring perfect health. Price 50c. a box, or 3 for \$1.25, at all druggists.

Worms affect a child's health too seriously to neglect. Sometimes they cause convulsions and death. If you suspect them to be present, give Dr. Low's Pleasant Worm Syrup, which destroys the worms without injuring the child. Price 25c.

**J. E. WYATT,**  
SUCCESSION DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks  
— ARGENT A PRETER. —  
Bureau: Au dessous de Clifton House.  
SUMMERSIDE, P. E. I.

Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des personnes qui s'y trouvent, se compter parmi les femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et qu'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs revenir dès qu'elle reprend ses occupations.

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accroître des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller, car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.

Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se glissent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien développée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers maux qu'elles ressentent.

Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cours si découragés de femmes misérables et souffrantes: les PILULES ROUGES.

La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est appuyée sur des faits d'une exactitude indiscutable.

Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les femmes guéries envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Un grand nombre de ces femmes avaient été conseillées d'aller à l'hôpital pour se faire opérer; elles avaient négligé leurs maladies au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrance.

"Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madame Ed. Hébert, je revins chez nous découragée et ne sachant que faire; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Je résolus alors de prendre les PILULES ROUGES, et je pus dire maintenant qu'elles m'ont complètement guérie de mes maux."

"Ce n'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il me semble que cela tient du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiré mon état au lieu de l'améliorer."

"Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils."  
"DAME ED. HÉBERT,  
"St-Aimé, Co. Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des PILULES ROUGES.

"Les chirurgiens de l'hôpital à Albany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir enduré ces souffrances, je revins chez moi mourante, et c'est là que mon mari me força d'écrire aux Médecins Spécialistes dont il avait entendu les louanges."

"Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade. Comme je regrette aujourd'hui de ne pas les avoir consultés plus tôt et m'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments. Dès que je commençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie; je pris du mieux aussitôt et après avoir fait usage des PILULES ROUGES pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement rétablie; mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital, d'essayer les PILULES ROUGES et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer."

"DAME JOSEPH BOUCHARD,  
"No. 71 Rue D'Albany, Albany, N. Y."

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes, sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la maille les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES, vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE-FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,  
No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

The Win of Tar, Honey and Wild Cherry, made by The Baird Company, Limited, is free from all ingredients that cause unpleasant effects, common to many Cough Remedies, and is a perfectly safe preparation for children and adults. For all Coughs, Irritated Conditions of the Throat, Asthmatic and Bronchial Coughs, Throat and Lung Trouble, Loss of Voice. For Public Speakers and Singers, this preparation is especially valuable. At all dealers. Price, 35 cents for a bottle containing six ounces.

Toute l'histoire en une lettre:  
**Pain-Killer**  
(PERRY DAVIS)  
Du Capt. P. L. Perry, poste de police No. 5, Montréal. — "NOUS nous servons fréquemment de PAIN-KILLER PERRY DAVIS pour soulager dans l'estomac, rhumatisme, raideur, engourdissement, et dans les maux de tête, nous atteints les gens qui occupent une position comme la nôtre. Je n'hésite pas à dire que le PAIN-KILLER est le meilleur remède que l'on puisse avoir dans le cas."  
Il peut être pris comme remède interne et externe.  
Bouteilles de deux grandeurs 25c. et 50c.

Every sceptic is invited to try Kendrick's Liniment. Once use it and you will soon turn in its favor.

Hémorroïdes Guéries

Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes démanchantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, ou l'onguent du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et ou il n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en à vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui s'en sont servis. 60c la boîte. Tous les marchands, ou Edmanson Bates & Cie, Toronto.

NE SOYEZ PAS TROMPÉ. Obtenez le véritable Véritable Worm Syrup de McLean. Les mères de familles reconnaissent la valeur de ce remède ancien et à toute épreuve.